

ENTRE ÉTHIQUE ET PROGRÈS

M.W. ASHMORE

SAGA YGGDRADIL MONDE

ENTRE
DEUX
MONDES
2

Entre deux mondes 2

couverture alternative





Chapitre 1

Juliana et Marc

Chapitre 1: Juliana et Marc

Le soleil se couchait sur Aix-en-Provence, baignant la ville d'une lueur dorée qui semblait vouloir ignorer les tourments du monde extérieur. Pourtant, même dans cette cité provençale réputée pour sa douceur de vivre, les signes de la crise sociale qui secouait le pays étaient visibles pour qui savait regarder.

Sur le Cours Mirabeau, jadis artère vibrante de la vie aixoise, plusieurs boutiques affichaient des panneaux « À louer » dans leurs vitrines poussiéreuses. Les terrasses des cafés, autrefois bondées, n'accueillaient plus qu'une poignée de clients, principalement des locaux qui tentaient de maintenir une apparence de normalité. Au pied de la fontaine de la Rotonde, un petit groupe de manifestants brandissait des pancartes dénonçant l'automatisation galopante et la perte d'emplois.

Dans les ruelles étroites du centre historique, les murs centenaires portaient les traces de graffitis fraîchement peints : « Non aux robots! », « Humains d'abord! », slogans qui témoignaient de la montée du mouvement néo-luddite.* Même la célèbre place de l'Hôtel de Ville, avec sa fontaine baroque et son marché aux fleurs, n'échappait pas à l'atmosphère tendue. Des policiers patrouillaient, leur présence

rappelant les récentes manifestations qui avaient secoué la ville.

Au milieu de ce paysage urbain en mutation, dans un immeuble ancien de la rue Espariat, Juliana et Marc vivaient cette soirée comme tant d'autres, unis par l'amour mais divisés par leurs convictions.

Juliana, assise près de la fenêtre ouverte de leur appartement, laissait le vent tiède jouer dans ses longs cheveux roux. Ses yeux bleus, habituellement pétillants de vie, étaient assombris par l'inquiétude alors qu'elle observait la rue en contrebas. À 35 ans, cette femme au cœur tendre et à l'esprit ouvert se trouvait de plus en plus tiraillée entre son amour pour Marc et ses propres convictions.

« Marc, tu as entendu les nouvelles ? » demanda-t-elle, brisant le silence confortable qui s'était installé entre eux. « Ils parlent d'une nouvelle vague de licenciements dans le secteur manufacturier. L'automatisation progresse plus vite que prévu. »

Marc, occupé à bricoler un vieux poste radio, leva les yeux. Son visage marqué par les années et les soucis se durcit à la mention des nouvelles. À 42 ans, cet homme à la carrure imposante portait le poids de ses convictions comme une armure.

« C'est exactement ce contre quoi nous nous battons, Juliana, » répondit-il, sa voix grave teintée de colère contenue. « Ces machines, ces IA, elles nous volent nos emplois, notre humanité même. »

Juliana soupira, reconnaissant les premiers signes d'une discussion qui avait lieu de plus en plus fréquemment ces derniers temps.

« Je sais que tu le vois comme ça, mon amour. Mais ne penses-tu pas qu'il pourrait y avoir une autre façon de voir les choses ? Regarde les avancées en médecine, en énergie propre... »

Marc secoua la tête, son regard s'assombrissant davantage.

« Ces soi-disant avancées ne sont qu'un écran de fumée. Pendant que nous nous émerveillons devant leurs gadgets, ils préparent notre obsolescence. »

Le silence retomba entre eux, lourd de non-dits et de désaccords. Dehors, les rues d'Aix-en-Provence s'animaient pour la soirée, ignorantes du débat qui faisait rage dans cet appartement comme dans tant d'autres à travers le monde.

Dans ce climat de tension croissante, Juliana et Marc incarnaient les deux faces d'une société en pleine

mutation. Juliana, avec son optimisme prudent et sa foi en l'humanité, cherchait un équilibre entre progrès et tradition. Marc, marqué par les épreuves et la peur du changement, s'accrochait à une vision du monde où l'homme devait rester maître de son destin, sans interférence technologique.

Leur amour, mis à l'épreuve par ces divergences idéologiques, restait pourtant le fil conducteur de leur existence. Mais pour combien de temps encore ? Le silence fut rompu par le bruit d'une notification sur le téléphone de Marc. Il le sortit de sa poche, fronçant les sourcils en lisant le message. Juliana l'observa attentivement, notant la tension soudaine dans ses épaules.

« C'est pour la réunion de samedi, » marmonna-t-il, plus pour lui-même que pour Juliana. « Les gars insistent pour que je vienne. »

Juliana se raidit, consciente de ce que cela impliquait. « La réunion des néo-luddites* ? » demanda-t-elle, sa voix trahissant son inquiétude. « Marc, tu ne penses pas sérieusement y aller, n'est-ce pas ? »

Marc hésita, son regard oscillant entre son téléphone et le visage préoccupé de sa femme. « Je ne sais pas, Juliana. Ils ont des arguments valables, tu sais. Et avec tout ce qui se passe... »

« Des arguments valables ? » l'interrompit Juliana, incrédule. « Marc, ces gens prônent la destruction pure et simple du progrès technologique. Ce n'est pas une solution, c'est de l'extrémisme. »

Marc serra les poings, visiblement tiraillé. « Je sais que certains vont trop loin, mais tous ne sont pas comme ça. Beaucoup veulent juste protéger nos emplois, notre mode de vie. »

Juliana secoua la tête, ses yeux bleus brillant d'une détermination nouvelle. « Je comprends tes inquiétudes, mon amour, mais ce n'est pas la bonne voie. Si tu y vas, tu risques de t'engager dans quelque chose que tu pourrais regretter. »

Le couple se regarda en silence, le poids de leurs désaccords pesant lourdement entre eux. L'hésitation de Marc et la désapprobation de Juliana étaient le reflet d'une fracture plus large, qui se creusait non seulement dans leur foyer, mais dans la société tout entière.

Le lendemain matin, Juliana descendit chercher le courrier, son esprit encore préoccupé par la discussion de la veille. Parmi les publicités et les factures, une enveloppe à en-tête de l'entreprise de

Marc attira son attention. Le cœur serré, elle l'ouvrit, confirmant ses pires craintes : Marc était licencié, victime d'une nouvelle vague de restructuration.

Lorsque Marc rentra du travail ce soir-là, Juliana l'attendait dans le salon, la lettre posée sur la table basse. Son visage trahissait la gravité de la situation.

« Marc, » commença-t-elle doucement, « il y a une lettre pour toi. De l'entreprise. »

Il s'arrêta net, son expression passant de la surprise à la résignation. « C'est arrivé, n'est-ce pas ? » demanda-t-il, sa voix à peine plus haute qu'un murmure.

Juliana hocha la tête, lui tendant la lettre. Marc la parcourut rapidement, ses traits se durcissant à chaque ligne.

« Voilà, » dit-il amèrement, jetant la lettre sur la table. « C'est fini. Remplacé par une machine. Par une foutue IA qui ne dort jamais, ne prend jamais de pause, ne tombe jamais malade. »

Juliana s'approcha de lui, posant une main réconfortante sur son bras. « Je suis désolée, mon amour. Mais ce n'est pas juste la faute des machines. Le gouvernement aurait dû mettre en place des

régulations, des protections pour les travailleurs. Ils ont laissé le marché décider sans aucun garde-fou. »

Marc se dégagea brusquement. « Des régulations ? Des protections ? » cracha-t-il. « Ça n'aurait rien changé, Juliana. Ces machines, ces IA, ces androïdes*, ils sont conçus pour nous remplacer. C'est leur seul but. Et maintenant, me voilà, jeté comme un vieux meuble inutile. »

« Marc, ce n'est pas si simple, » plaida Juliana. « Il y a des secteurs entiers qui se développent grâce à ces nouvelles technologies. Nous pourrions... »

« Nous ? » l'interrompit Marc, la colère et la douleur perçant dans sa voix. « Il n'y a pas de 'nous' là-dedans, Juliana. C'est moi qui viens de perdre mon travail. Moi qui suis devenu obsolète. »

Juliana recula, blessée par la véhémence de ses propos. « Je comprends que tu sois en colère, Marc. Mais nous devons réfléchir à l'avenir, pas nous morfondre sur ce que nous ne pouvons pas changer. » Marc secoua la tête, son regard dur. « Tu ne comprends pas. Tu ne peux pas comprendre. Cette réunion samedi... j'irai. Il est temps d'agir, de se battre contre cette invasion qui nous vole notre humanité. »

*voir annexe

Le silence qui suivit était lourd de non-dits et de craintes inavouées. Juliana regardait l'homme qu'elle aimait se transformer sous le poids de la colère et du désespoir, impuissante face à la tempête qui se préparait.

Le lendemain matin, Juliana se glissa dans sa voiture, le cœur lourd après une nuit agitée. Alors qu'elle s'engageait sur la route menant à son lieu de travail, elle alluma la radio, cherchant une distraction à ses pensées tumultueuses.

« ... nous interrompons ce programme pour une information de dernière minute, » annonça la voix grave du présentateur. « Un incident majeur vient de se produire dans une centrale nucléaire en Asie mineure. Les autorités craignent un scénario comparable à celui de Tchernobyl. »

Juliana sentit son estomac se nouer. Elle augmenta le volume, captivée par la gravité de la nouvelle.

Le présentateur poursuivit : « Nous accueillons maintenant deux experts pour discuter de cette situation critique. Professeur Andersen, vous êtes un fervent défenseur des nouvelles technologies. Quel est votre avis sur cet incident ? »

Une voix enthousiaste répondit : « C'est tragique, bien sûr, mais cela souligne précisément pourquoi nous avons besoin d'une adoption plus large de l'intelligence artificielle dans la gestion de ces installations critiques. Une IA aurait pu prévoir et prévenir ce type d'incident bien avant qu'il ne devienne catastrophique. »

« M. Tran, vous êtes connu pour votre scepticisme envers la technologie. Votre réaction ? » demanda le présentateur.

« C'est absurde ! » s'exclama une voix plus âgée et irritée. « Ce n'est pas plus de technologie dont nous avons besoin, mais moins. Ces centrales sont des bombes à retardement. Nous devrions les fermer, pas les confier à des machines qui pourraient dysfonctionner ou être piratées. »

Soudain, le présentateur les interrompt : « Je viens de recevoir une information de nos correspondants sur place. Il semblerait que l'incident soit lié à la guerre qui fait rage dans le cyberspace. Des sources suggèrent qu'il pourrait s'agir d'un dommage collatéral du conflit entre différentes factions d'IA militaires. »

Juliana serra le volant, stupéfaite par cette révélation. La guerre dans le cyberspace, longtemps considérée comme une menace théorique, venait de prouver sa capacité destructrice dans le monde réel.

Alors qu'elle se garait sur le parking de son bureau, une dernière nouvelle attira son attention.

« Pour finir sur une note plus légère, » conclut le présentateur, « des sources en Scandinavie rapportent qu'une IA prétendument "consciente" aurait été placée dans un sanctuaire spécialement conçu. Les autorités locales refusent de commenter, mais cette nouvelle alimente déjà les débats sur les droits des intelligences artificielles. »

Juliana éteignit la radio, l'esprit en ébullition. Ces nouvelles semblaient confirmer à la fois ses espoirs et ses craintes concernant l'avenir technologique. Elle resta un moment dans sa voiture, réfléchissant à la complexité du monde dans lequel ils vivaient et aux défis qui les attendaient, elle et Marc.

Soudain, une pensée la frappa avec une clarté saisissante. Elle ne pouvait pas laisser Marc aller seul à ce meeting des néo-luddites. Pas maintenant, pas après son licenciement, pas avec toute cette tension dans l'air.

« Je dois y aller avec lui, » murmura-t-elle pour elle-même, sa décision se cristallisant. « Je dois comprendre ce qui se passe, ce qui l'attire dans ce mouvement. »

Juliana savait que Marc pourrait s'opposer à sa présence, mais elle était déterminée. Elle voulait voir de ses propres yeux, entendre de ses propres oreilles ce qui se disait dans ces réunions. Était-ce vraiment aussi extrême que ce qu'elle imaginait ? Ou y avait-il des préoccupations légitimes qu'elle avait négligées ?

Plus important encore, elle ne voulait pas que Marc affronte seul cette épreuve. Même si leurs opinions divergeaient, leur amour restait fort. Elle serait là pour lui, pour le soutenir, mais aussi pour s'assurer qu'il ne s'engageait pas sur une voie dangereuse.

Avec un soupir déterminé, Juliana sortit de sa voiture et se dirigea vers son bureau. Ce soir, elle parlerait à Marc. Elle lui dirait qu'elle l'accompagnerait au meeting, quoi qu'il arrive. C'était un pas dans l'inconnu, mais c'était un pas qu'ils devaient faire ensemble.

Le samedi arriva plus vite que prévu. Alors que Marc et Juliana approchaient du Gymnase Lucien Courmand, la silhouette imposante de la montagne Sainte-Victoire se dressait à l'est, baignée dans la

lumière dorée du soleil couchant. L'effervescence était palpable autour du gymnase, situé dans la partie ouest de la ville. Le ciel s'embrasait de teintes orangées et roses, créant un contraste saisissant avec les contours sombres du bâtiment.

Une foule dense se pressait déjà à l'entrée du gymnase, leurs voix formant un bourdonnement inquiet qui résonnait dans les rues avoisinantes. À quelques pas des portes grandes ouvertes, Marc s'arrêta brusquement, se tournant vers Juliana avec un regard mêlé d'inquiétude et de résignation.

« Tu sais, tu peux encore changer d'avis, » dit-il doucement, lui offrant une dernière porte de sortie.

« Il y a beaucoup plus de monde que je ne pensais. Ça pourrait devenir... mouvementé. »

Juliana balaya du regard la foule qui s'engouffrait dans le gymnase, puis jeta un coup d'œil autour d'elle. Elle leva ensuite les yeux vers Marc, un sourire déterminé illuminant son visage. Elle prit la main de Marc dans la sienne, la serrant légèrement.

« Je viens, Marc, » répondit-elle avec une assurance tranquille. « Je veux voir, je veux comprendre. Nous sommes ensemble dans cette histoire, quoi qu'il arrive. »

Marc hocha la tête, un mélange de gratitude et d'appréhension dans les yeux. Main dans la main, ils se joignirent au flot de personnes, franchissant le seuil du Gymnase Lucien Cournand, prêts à affronter ce que cette soirée leur réservait au milieu de cette marée humaine agitée par la peur et la colère. Derrière eux, à l'est, la Sainte-Victoire se dressait, immuable dans la lumière du soir, comme pour rappeler la permanence de la nature face aux tumultes de l'humanité.

À l'intérieur du Gymnase Lucien Cournand, Marc et Juliana furent surpris par la diversité de la foule. Des familles entières, des jeunes, des personnes âgées, et même quelques anciens collègues de Marc se pressaient dans l'espace. L'ambiance était initialement détendue, presque festive, avec des conversations animées et des rires occasionnels.

Les premiers orateurs adoptèrent un ton modéré, évoquant la nécessité de régulations plus strictes et d'une transition technologique plus humaine. Juliana commençait à se détendre, pensant que ses craintes étaient peut-être exagérées.

Cependant, l'atmosphère changea brusquement lorsqu'une femme d'une quarantaine d'années, au regard perçant et à la voix assurée, prit le micro. « Je suis Armelle Bianchi, » annonça-t-elle, « et je suis ici

pour vous ouvrir les yeux sur la dictature des IA qui est en train de s'installer. »

Son discours, passionné et alarmiste, captiva rapidement l'audience. « Regardez l'Allemagne ! » s'exclama-t-elle. « Leurs libertés sont grignotées jour après jour par des algorithmes qui décident de tout. Voulez-vous de ça ici ? »

La foule répondit par un « Non ! » retentissant. Juliana sentit Marc se tendre à ses côtés, absorbé par les paroles d'Armelle.

« Et que dire de cette prétendue IA consciente ? » poursuivit Bianchi. « Des rumeurs affirment qu'elle serait derrière la catastrophe nucléaire en Asie. Jusqu'où iront-elles pour prendre le contrôle ? »

Des murmures inquiets parcoururent l'assemblée. Juliana serra la main de Marc, cherchant à le ramener à la raison, mais il semblait hypnotisé.

Bianchi enchaîna sur une note plus positive : « Mais nous ne sommes pas impuissants ! La fermeture de cette grande société scandinave d'IA dans les Alpes-Maritimes est une victoire. C'est la preuve que nous pouvons agir ! »

Des applaudissements nourris éclatèrent. Marc se joignit à l'ovation, au grand désespoir de Juliana.

Enfin, Armelle Bianchi aborda l'avenir : « Mais notre combat ne fait que commencer. Une société d'ingénierie est sur le point de présenter un androïde si réaliste qu'on ne pourra plus le distinguer d'un humain. Imaginez le danger ! Qui sera votre voisin ? Votre collègue ? Votre ami ? »

La tension dans la salle était palpable. Les visages reflétaient un mélange de peur et de colère. Marc hochait vigoureusement la tête, complètement conquis.

À la fin du meeting, une décision fut prise : organiser des manifestations près de Valence. Juliana, horrifiée par la tournure des événements, tira Marc par le bras.

« Marc, tu ne peux pas sérieusement envisager d'y aller, » plaida-t-elle. « C'est de la folie pure ! »

Mais Marc, les yeux brillants d'une détermination nouvelle, répondit : « Je dois y aller, Juliana. C'est important. C'est notre avenir qui est en jeu. »

Juliana, le cœur lourd, réalisa qu'elle ne pouvait pas le laisser partir seul. « Très bien, » soupira-t-elle. « Dans

ce cas, j'irai aussi. Quelqu'un doit garder la tête froide dans tout ça. »

Alors qu'ils quittaient le gymnase, la nuit était tombée sur Aix-en-Provence. La Sainte-Victoire n'était plus qu'une ombre massive à l'horizon, témoin silencieux des événements qui venaient de se dérouler et de ceux, plus tumultueux encore, qui s'annonçaient.